

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOTTÉ, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en

Monaco, le 12 Mai 1867.

ACTES OFFICIELS.

Deux Ordonnances Souveraines en date des 1^{er} et 3 mai courant prescrivent les formalités nouvelles à remplir pour déterminer, d'une manière plus régulière, les bases et la répartition de la contribution foncière et de la contribution personnelle et mobilière.

Le Prince a reçu une lettre par laquelle Son Altesse Henri XXII notifie à Son Altesse Sérénissime sa prise de possession du Gouvernement de la Principauté de Reuss, branche aînée, dont, pendant sa minorité, la régence était exercée par Son Altesse Madame la Princesse Douairière de Reuss.

Le Prince a reçu une lettre par laquelle Son Altesse le Prince de Lippe-Detmold notifie à Son Altesse Sérénissime le décès de Son Altesse Madame la Princesse Douairière de Lippe-Detmold, née Princesse de Schwarzbourg-Sondershausen.

NOUVELLES LOCALES.

M. l'Abbé Theuret, Aumônier de S. A. S. le Prince Charles III, vient d'être nommé Camérier secret de Sa Sainteté, avec le titre de Monseigneur.

Attaché depuis dix ans à la Maison de S. A. S., d'abord comme Gouverneur du Prince Albert et ensuite comme Aumônier, M. l'Abbé Theuret s'est acquis l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu : on applaudira donc, dans la Principauté, à la haute distinction qui lui a été accordée par le St-Père.

Le nouveau Prélat est arrivé jeudi dernier à Monaco, de retour de Rome.

Les Sœurs du Saint-Enfant-Jésus, dites Dames de Saint-Maur, cédant aux vœux de la population de Monaco, viennent d'organiser définitivement dans cette ville un pensionnat pour la haute éducation des jeunes filles.

L'établissement est placé dans une villa dont la position est très-avantageuse et où les Dames de

St-Maur, pleines de sollicitude pour leurs élèves, s'occupent de tout ce qui peut contribuer à affermir la santé des enfants.

L'estime dont jouissent ces honorables religieuses dans les principales villes de France, est une garantie pour les parents de l'amour vraiment maternel qu'elles portent aux jeunes personnes confiées à leurs soins.

Dans le pensionnat de Monaco les études sont poussées aussi loin qu'on peut le désirer : ouvrages manuels, arts d'agrément, langues étrangères, rien n'est négligé.

Les Dames de St-Maur ont ouvert, séparément, un externat, afin qu'aucune classe de la société ne soit privée des bienfaits inappréciables de l'éducation.

On pose en ce moment sur la place du Palais et dans les rues de la ville les tuyaux destinés à alimenter les bornes-fontaines.

L'avis à vapeur de l'Etat français, le *Croiseur*, a visité, cette semaine, la baie de Monaco. Nous apprenons avec plaisir que M. Ribell, commandant de ce navire, vient d'être promu au grade de capitaine de frégate.

Il résulte de l'état mensuel du mouvement du Port de Monaco que, pendant le mois d'avril dernier, il est entré 165 navires, ayant 1,174 hommes d'équipage et jaugeant ensemble 6,388 tonneaux.

Sur ces 165 navires, 25 portaient le pavillon national, 121 le pavillon français et 19 le pavillon italien.

La maison d'école des garçons dont l'adjudication sera prononcée aujourd'hui est un nouveau gage de la sollicitude du Gouvernement de la Principauté pour tous les intérêts matériels et intellectuels de la population.

C'est une preuve nouvelle ajoutée à tant d'autres de la sagacité qui préside à la direction des affaires intérieures.

Depuis longtemps Monaco s'est résolument engagé dans la voie du progrès ; avec la fortune publique qui grandissait, avec la population qui a doublé, s'est naturellement accru le nombre des écoliers. On a donc jugé opportun de doter la ville d'un établissement scolaire en harmonie avec la prospérité toujours croissante du pays.

La maison d'école sera construite sur les terrains du domaine, à côté du couvent des Jésuites, vis-à-vis de l'asile dirigé par les Dames de St-Maur.

Elle aura vingt huit mètres de façade sur dix de profondeur et sera composée d'un rez-de-chaussée surmonté de trois étages. Le rez-de-chaussée formera un vaste préau communiquant par six larges arcades à un jardin clos de murs. C'est dans cette immense salle qu'auront lieu les distributions des prix, les réunions extraordinaires et les récréations des jeunes élèves, lorsque le mauvais temps, d'ailleurs fort rare en ce pays, ne leur permettra pas de s'ébattre dans les cours.

Au premier étage seront trois grandes classes isolées les unes des autres et destinées à séparer les enfants par degré d'âge et d'aptitude. Ces classes spacieuses et bien aérées pourront contenir chacune environ cent élèves.

Le logement des maîtres, les dépendances, la chapelle occuperont tout le deuxième étage. Enfin au-dessus se trouveront de grands dortoirs réservés aux élèves pensionnaires.

Ainsi qu'on le voit par cette description sommaire, rien ne manquera à cet établissement qui deviendra une institution de premier ordre, grâce au zèle infatigable et au dévouement bien connus des respectables Frères de la Doctrine Chrétienne, auxquels sera confiée l'éducation des jeunes garçons de Monaco.

Nous avons vu les plans d'ensemble : le style de la façade principale, bien que d'un goût sévère, est égayé par des corniches élégantes et agrémenté par un heureux emploi de la brique et de la pierre de taille.

Dans cette maison, les enfants auront à profusion l'air et le soleil et leurs jeunes intelligences s'épanouiront dans un milieu riant, tandis qu'ils marcheront dans la voie du beau, du bon et du juste sous une direction paternelle.

Nous ne saurions terminer ces lignes sans nous faire l'interprète de la reconnaissance publique pour ce nouveau bienfait dû à la haute munificence de notre Auguste Souverain. Dans cette école croîtra une forte génération qui n'oubliera jamais les sentiments de gratitude et de dévouement qu'elle doit à son Prince.

La Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée vient de tenir son assemblée générale dans laquelle il a été donné lecture du rapport du conseil d'administration.

Ce document contient un chapitre sur les travaux effectués en 1866 auquel nous empruntons les renseignements intéressants la Principauté et le pays circonvoisin.

Sur la ligne en exploitation jusqu'à Nice et en construction jusqu'à la frontière d'Italie, les travaux ont été poussés, l'année dernière, jusqu'à Monaco. Ils seront terminés, sur le territoire de la Principauté, avant la fin de 1867.

Les 14 derniers kilomètres entre Monaco et la frontière d'Italie sont à peine commencés; mais ils seront poursuivis activement dans le cours de la campagne actuelle, de manière à être achevés au plus tard au printemps de 1869.

REVUE MUSICALE DE LA SAISON.

Les stations hivernales, les villes de plaisir offrent chacune à leurs hôtes un attrait particulier; ici ce sont les fêtes, les bals, le théâtre; là, les excursions, la promenade; ailleurs, les chasses, la pêche; à Monaco c'est la musique.

L'administration du Casino ayant résolu de donner un grand éclat à ses fêtes musicales, a fait tous les sacrifices nécessaires pour mener à bonne fin une entreprise de cette nature, qui nécessite de grands frais.

Il lui fallait un orchestre capable de seconder les grands artistes appelés par elle à charmer les étrangers qui ont choisi Monaco pour leur séjour d'hiver.

Mais un bon orchestre ne s'improvise pas; et, si, une intelligente direction n'avait pas donné une impulsion vigoureuse aux éléments divers, réunis pour former cet ensemble que l'on admire, tous les sacrifices possibles auraient été faits en pure perte; tandis que, maintenant, chacun proclame bien haut la supériorité de cet orchestre, dont la réputation se répand en Europe, grâce aux nationalités diverses qui semblent se donner rendez-vous à Monaco.

Il faut être du métier, comme on dit, pour apprécier toutes les difficultés qu'il y a eu à vaincre pour arriver au résultat obtenu.

Il s'agissait de fondre en un ensemble harmonieux des aptitudes opposées; de réunir deux écoles absolument divisées d'opinion, l'école allemande et l'école italienne; d'arriver à faire accepter aux uns les détails de l'harmonie sévère, et à obtenir des autres la chaleur de la mélodie.

Cette tâche ardue a été remplie avec un rare bonheur par M. Lucas, qui tient maintenant sous son bâton de commandement, une armée si bien disciplinée, qu'elle interprète, avec la même perfection, les œuvres les plus diverses, quelle que soit leur origine.

Après avoir dit qu'un bon orchestre était indispensable, et prouvé la difficulté de le composer, nous allons le juger à l'œuvre, et l'on acquerra la certitude qu'il est à la hauteur de sa réputation, tous les jours plus grande.

D'ailleurs, nous pourrions citer l'opinion de plusieurs grands artistes, entr'autres celle du célèbre Bottesini, dont l'autorité est indisputable en cette matière; tous le placent au-dessus de la plupart des orchestres renommés.

Mais nous nous contenterons de dire ce qu'il a fait de plus remarquable cet hiver.

Il faut placer au premier rang parmi les œuvres, dont l'exécution est irréprochable, l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, celle d'*Oberon*: et, dans un ordre moins élevé, celles de *Mignon* et du *Carnaval de Venise*.

Les marches aux *Flambeaux* de Meyerbeer et sa *Polonaise de Struensee*, produisent toujours un grand effet; et l'on doit admirer l'interprétation des symphonies de Beethoven, notamment celle de la première partie de la *Symphonie pastorale*, qui fait rêver aux concerts du Conservatoire.

Parmi les fragments d'opéras qui captivent l'attention, et que l'on applaudit avec le plus d'entraînement,

il faut citer d'abord la grande fantaisie sur les *Huguenots*; puis viennent quelques charmants arrangements des opéras de Gounod, de Verdi, de Wagner, etc., *Faust*, *Troçatore*, *Tanhauser*, et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Il est une partie du répertoire qui n'est pas négligée, et nous en félicitons bien sincèrement M. Lucas, c'est la musique légère, la musique de danse.

Sans doute, pour les amateurs sérieux, pour ceux qu'une page de Mendelssohn, de Wagner ou de Beethoven, émeut et transporte, la *petite musique* n'offre pas d'intérêt. Mais tout le monde ne peut pas aller à Corinthe; il est donc juste de satisfaire le goût de ceux qui prennent du plaisir à entendre une valse bien rythmée ou une mazurka entraînante, et il n'y aurait pas de bonne raison pour négliger l'exécution d'œuvres qui charment partout une partie du public.

A la porte de l'Italie, près d'une ville qui possède un Théâtre Italien, et dans laquelle on entend parfois des opéras français, il était intéressant de trouver un endroit où la musique allemande fût en honneur. Monaco seul pouvait prendre une pareille initiative, la plupart des artistes composant son orchestre étant Allemands. Aussi est-ce un grand attrait pour les étrangers qui peuvent dans une même séance, applaudir toutes les écoles et une des causes du succès universel qu'obtiennent les œuvres diverses exécutées avec une supériorité si réelle par cette réunion de virtuoses de talent.

C'est surtout dans les matinées du mardi qu'on a pu remarquer l'effet produit par l'assemblage de styles différents, les programmes ayant été composés avec le plus grand soin, et en vue des véritables amateurs qui ont adopté ce jour pour venir de toutes les stations environnantes écouter de bonne musique.

Ainsi, à l'une de nos dernières matinées, nous avons pu entendre parfaitement interpréter par tous les instruments à corde un quatuor d'Haydn; une très belle fantaisie pour l'orchestre sur les *Huguenots*; une ouverture d'Auber; puis après une cavatine de Mercadante, une valse ravissante, un galop entraînant, c'est-à-dire, les genres les plus opposés, et aux applaudissements de la plus brillante assemblée.

Un des attraites les plus vifs de ces séances de musique c'est l'audition de ces éminents solistes que l'administration engage chaque hiver pour charmer ses hôtes. L'accueil qu'ils reçoivent toutes les fois qu'ils paraissent dit plus que tout ce qu'on pourrait écrire, combien leur mérite hors ligne est apprécié.

C'est qu'en effet, rien n'est plus complet que le talent de M. Delpech, qui charme en exécutant sur son cornet les airs les plus remarquables du répertoire moderne, et qui étonne par la perfection avec laquelle il aborde des difficultés paraissant insurmontables.

D'autre part, le violoncelle de M. Oudshoorn prend sous ses doigts et sous l'inspiration de sa pensée, des accents qui émeuvent et ravissent à la fois.

Quoique la réputation des artistes qui courent le monde soit brillante et prompte à se faire, elle est souvent fugitive; tandis que celle qui grandit chaque jour sous l'influence d'un travail sérieux, et du recueillement artistique, est plus appréciable et plus durable aussi. D'ailleurs, si M. Oudshoorn ne va pas demander à l'Europe ses suffrages, c'est elle qui lui apportera ses applaudissements. Tous les pays du monde n'ont-ils pas choisi Monaco comme un lieu de rendez-vous pour toutes les élégances, pour toutes les illustrations de la naissance, de l'art et de la fortune?

Avec de pareils éléments de succès, on pouvait assurément avoir une brillante saison musicale, sans le concours de virtuoses étrangers, mais l'administration du Casino, qui tient à honneur de placer Monaco au premier rang parmi les stations privilégiées de nos contrées a voulu doubler l'éclat de ses fêtes, en y appelant l'élite des artistes de notre époque.

C'est pourquoi l'on a pu, cet hiver, acclamer cette pléiade de talents dont la renommée est universelle. Après avoir été émerveillé par l'admirable perfection de chant de M^{me} Van den Heuvel, transporté par l'archet divin d'Alard, on a pu réserver à Bottesini l'ova-

tion que lui méritait son incomparable talent, et plus tard, après avoir applaudi Batta, comme il le méritait, confirmer le jugement qui place Alfred Jaëll, l'éminent pianiste, le premier entre tous.

A côté de ces célèbres artistes, on a entendu M^{mes} Carré, A. Jaëll, M^{les} Chauvoit, Godefroy de la Pommeraye, qui ont charmé les amateurs avec leurs chants suaves et gracieux, et leurs accords mélodieux; MM. Léon Duprez, dont la voix de ténor est des plus sympathiques; Wuille, l'éminent clarinettiste qui a conquis à Monaco ses lettres de grande naturalisation, et que nous y applaudirons de nouveau l'hiver prochain; Andréoli, le pianiste élégant, que chacun sait, deux flûtistes de talent, MM. Folz, de Vroye, et enfin, deux violonistes dont le mérite a été apprécié par les amateurs, MM. Carré et Bézékirsky.

En dehors de ces fêtes splendides, les représentations de Ravel et celles de Levassor avec M^{lle} Tesseire, ont obtenu un grand succès; mais nous n'en parlons que pour mémoire; notre travail étant exclusivement consacré à la musique.

Voilà donc ce qu'a été la saison musicale à Monaco: une série d'enchantements de toutes sortes. Les plus belles fêtes de l'art, alternant avec les concerts quotidiens, où l'on était toujours sûr d'entendre de l'excellente musique parfaitement exécutée; les solistes aimés, charmant constamment leurs fidèles auditeurs; enfin, tout ce que les amateurs pouvaient désirer comme jouissances intellectuelles, sans oser espérer la réalisation de leurs vœux.

Maintenant que fera-t-on l'année prochaine?

On est arrivé si haut qu'il semble impossible d'aller au delà; mais grâce au zèle de cet orchestre, qui s'est, pour ainsi dire, inféodé à son habile chef, zèle qui les conduit ensemble à la renommée; grâce aussi à la participation active de l'administration du Casino, qui sait faire réussir tout ce qu'elle entreprend, on peut être sûr que la saison nouvelle n'aura rien à envier à son aînée.

ALEX. HENRI.

M. le docteur D. A. Achard d'Entraigues va publier une série de brochures sur les principales plages des Alpes-Maritimes. Cet ouvrage est dédié aux touristes et aux malades: Voici cette dédicace.

Très-chers émigrants et touristes, et vous aussi, bien-aimés malades, agréez ces quelques pages échappées d'une main amicale et bien intentionnée. Leur but est de distraire un instant votre pensée pendant les heures noires qui viennent parfois faire ombre aux heures fortunées des pérégrinations.

Ces pages modestes se permettront aussi d'ajouter, à la partie descriptive de la plage, quelques conseils utiles, des considérations climatologiques et médicales pour le plus grand bien de votre chère santé.

Si, par elles, un moment de peine est oublié; si encore, par un conseil donné de bon cœur, quelque malade chéri de vous arrive plus rapidement à la santé désirée, notre satisfaction en sera vive et entière.

D. A. ACHARD D'ENTRAIGUES,

Ancien médecin de Hôpitaux, membre de la Société médicale Homéopatique de Lyon, etc.

Nice, novembre 1866.

Nous devons à l'obligeance de l'auteur communication de l'épreuve de la brochure concernant Monaco ainsi que l'autorisation de la publier dans notre feuille. Nous nous hâtons de faire profiter nos lecteurs de cette bonne fortune.

VARIÉTÉS.

BAINS DE MER DE MONACO.

I.

Description de la rade et de la plage. — Etablissement Hydrothérapique. Bains de mer.

Torquato Tasso, dans son poème sublime de la *Jérusalem*, chante les jardins d'Armide par les strophes suivantes:

« Le sommet de la montagne offre aux yeux une plaine riante sous un ciel pur et serein.

» Un air délicieux y est parfumé par les fleurs, rafraîchi par les zéphirs. Leur haleine, toujours constante, n'y reçoit point du ciel le mouvement et le repos.

» L'été n'y darde point ses feux, l'hiver ne s'y arme point de glaces. Les sombres nuages n'y troublent point la sérénité des airs.

» Un azur éternel y embellit les cieux. Sur des gazons toujours verts, brillent des fleurs toujours nouvelles. Les arbres y conservent un éternel feuillage.

» Un palais enchanté s'élève dans ces beaux lieux où paraît le trône du monarque de ces monts et de ces mers.

— Cette citation de l'Homère de l'Italie est, de nos jours, parfaitement applicable aux sites de Monaco; elle dépeint d'une manière exacte la douceur de ce climat.

Des littérateurs remarquables, historiens et poètes d'élite, ont décrit la Principauté Monécienne et ses richesses naturelles ou seigneuriales. Cette causerie ne comporte qu'un rapide aperçu descriptif des superbes édifices et des élégantes constructions particulières, qui rendent plus belle cette région favorisée.

Le touriste arrive à Monaco par une route large et pittoresque qui côtoie la mer, ou bien par la voie maritime: un steamer parcourt en une heure le trajet de Nice à Monaco; une voie ferrée s'établit, elle facilitera les relations, déjà nombreuses, de la Principauté Monécienne avec les contrées voisines.

En arrivant à Monaco, par mer, on admire d'abord le tableau varié des paysages que la vue embrasse.

La rade Monécienne, protégée par ses promontoires et son heureuse situation, est une des plus paisibles de la Méditerranée.

La tranquillité de ses flots était appréciée dès les temps anciens:

C'est sur cette plage que César, dans son expédition contre son gendre Pompée, effectua son embarquement.

Le poète de la Pharsale, Lucain, dit à ce sujet:

« Là est le port protégé par Hercule; la mer gémit dans le creux du rocher. Zéphire ni Eurus n'y ont aucun empire. Circeus seul peut troubler les rivages de la station de Monaco. »

Une onde pure, d'une grande transparence, laisse pénétrer la vue jusqu'à des extrêmes profondeurs.

Sur les rives, un ensemble magnifique charme les regards du touriste:

Au premier plan du tableau, un édifice, remarquable par ses élégantes dispositions se présente le long de la plage; deux ailes assises au bord des vagues en rendent la vue des plus attrayantes: c'est l'établissement hydrothérapique et des bains de mer.

Tout y annonce, au premier abord, le plus parfait bien-être: le système de Priessnitz s'y trouve admirablement organisé.

Une galerie spacieuse permet de jouir du spectacle animé du port, et de la vue d'un horizon océanique.

Deux escaliers recouverts de tentures pendant la chaude saison conduisent le baigneur jusques près des flots.

Le fond de la plage est garni d'un sable fin, d'une exquise souplesse au contact; la température constamment douce de la masse liquide permet de s'y baigner aussi agréablement en hiver qu'en plein été.

II.

Aspect de la ville de Monaco. — Aperçu descriptif de la Cité. — Place principale. — Palais de S. A. S. le prince régnant. — Monuments et avenues.

Sur une des faces latérales de la baie, la ville, entourée de fortifications pittoresques, laisse apercevoir la résidence princière, ses jardins, ses promenades et de blanches maisons coquettement parées.

Ainsi que la princesse endormie dont la légende

charma notre enfance, elle s'éveille en souriant; l'animation d'une vie nouvelle circule dans son sein et s'accroît chaque jour.

La forteresse antique renferme dans ses murs crénelés une agréable ville. Une rampe pavée s'élève du port jusqu'à la place principale. On traverse plusieurs portes, cinq à six pour le moins, une d'elles est assez remarquable et porte la date de 1533. La dernière est à l'entrée de la promenade du Château. De lourds canons, géants de bronze, couchés là comme des lions endormis, n'inspirent plus la terreur; malgré les piles de boulets entassés près du Château Royal, le touriste ne se lasse pas de contempler la surface limpide, enrichie de teintes brillantes et irisées, qui part du pied du roc pour se confondre avec l'horizon.

Du bord de l'esplanade, on a sous les yeux la rade sillonnée d'embarcations, la grève où se tordent les vagues nacrées, et dans le lointain, une plaine étincelante, sur laquelle de larges navires laissent refléter la blancheur de leur voilure, se déploie dans une ravissante immensité.

Sur un pic escarpé, couvert de cactus opuntia, d'aloès et de pariétaires, la ville déploie son attrayant panorama. Des rues capricieuses, des maisons d'une propreté hollandaise, des hôtels très-bien tenus engagent le voyageur à s'y fixer. Sur le pourtour du promontoire, la promenade Saint-Martin offre les aspects variés du golfe d'Antibes, de la pointe de Bordighiera, et des vertes et ombrageuses forêts environnantes.

La ville s'est transformée, surtout par l'initiative du pouvoir actuel. Il n'est pas un coin de la Principauté qui n'ait reçu sa part des dons répandus par une main bienfaisante; une salle d'asile est installée dans un bâtiment magnifique construit par S. A. S. Charles III.

Un jardin anglais, exposé gracieusement au midi, y est attenant; sa tiède température est recommandable aux valétudinaires et aux jeunes miss, pendant la saison hivernale. L'Hôtel-Dieu est un charmant modèle d'hôpital avec parc et promenades pour les malades, un jardin d'agrément est à la disposition des Dames de Saint-Maur, qui desservent l'établissement. Les soins dévoués dont elles entourent les pensionnaires sont au-dessus de tout éloge. Une jolie chapelle a été édiflée pour le service de l'Hôtel-Dieu, complètement restauré par S. A. S. le prince régnant.

Mentionnons aussi le Palais de Justice où siège le Tribunal Supérieur, et l'Eglise, très-recommandable par sa valeur archéologique.

Sur le plateau qui domine la mer, la résidence souveraine ouvre ses portiques: l'entrée du Château est fréquemment permise aux touristes; une obligeance empressée en laisse admirer les richesses intérieures, les belles et antiques salles sont gracieusement exposées à l'admiration des visiteurs.

Là, se trouvent rassemblées les merveilles artistiques et picturales des maîtres les plus renommés de ces derniers siècles. De précieux souvenirs historiques se rattachent à la royale demeure, ils relèvent les fleurons d'une antique couronne dont le règne est encore entouré d'affections.

Le palais princier de Monaco, terminé par Son Altesse régnante, est une résidence véritablement digne d'un roi. La façade intérieure a été récemment remise comme en ses premiers jours; elle présente un escalier monumental attenant à un superbe vestibule. Le marbre de Carrare s'unit aux mosaïques vénitiennes pour en rehausser la beauté. On y remarque surtout des fresques d'un dessin correct et largement peintes, attribuées au Caravage et au Carlone, elles ont été restaurées dernièrement par MM. Florence et Murat.

La salle Grimaldi, au couchant, est ornée de magnifiques fresques d'Horace Ferrari, elle et tous les grands appartements à sa suite, ont été meublés splendidement, dans un style en harmonie avec la grandeur de leurs proportions. Des toiles d'un prix inestimable se remarquent à tous les pas. Des Vanloo dignes d'une incessante admiration retracent les traits et les fastes des nobles descendants des Grimaldi.

Les allées nombreuses du jardin attendant au palais sont d'une disposition très-agréable; les plantes les plus variées s'y mélangent en étalant leurs feuillages diversement nuancés. Le vent ne ternit pas de sa puissante conquête la vivacité de leurs coloris.

Une voie large, carrossable, descend de l'un des flancs de la cité pour se joindre ensuite à la voie qui descend de la porte située près du Château. Sur leur parcours, on a le charme d'un horizon agréablement varié; parfois aussi de sveltes et gracieuses monégasques que l'on y rencontre captivent le regard; on les voit s'acheminer vers la fontaine ou vers la rade, avec une démarche poétique qui rappelle à la pensée la déesse Virgilienne.

D. A. ACHARD D'ENTRAIGUES.

(A continuer.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

A V I S.

Aujourd'hui douze mai, à deux heures de l'après-midi, aura lieu, en la grande Salle de la Mairie, l'adjudication au rabais:

1° des travaux de maçonnerie à exécuter pour la construction d'une maison d'école de garçons dans la ville de Monaco;

2° des travaux de charpente à exécuter pour la construction de la dite maison;

3° et de la fourniture de quatre cents mètres cubes de cailloux destinés à l'empierrement des routes.

Les Cahiers des Charges et devis sont déposés au bureau des Domaines.

Le Receveur des Domaines,
BELLANDO.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 Mai 1867.

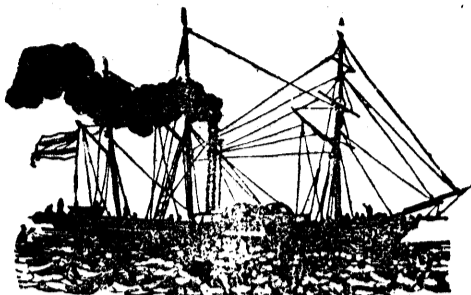
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, sable
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, planches
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable
ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Simon, bois
ID. b. *Marianne*, id. c. Vivaudo, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. sur lest
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Jeume, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, vin
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, sable
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
ST-RAPHAEL. b. *Jeune André*, id. c. Palmeri, chaux
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, sable
ID. b. *St-Jean*, id. id. id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Davin, id.
ID. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *Trois amis*, id. c. Ricordi, id.
ID. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, briques
NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, m. d.
BASTIA. aviso à v. *Croiseur*, id. c. Ribell, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, sable
MARSEILLE. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.

Départs du 4 au 10 Mai 1867.

NICE. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, sur lest
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, français, c. Julien, sur lest
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
MENTON. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, charbon
ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Simon, sur lest
ID. b. *Marianne*, id. c. Vivaudo, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Jeume, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest

GOLFE JUAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, s. lest
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 ST-RAPHAEL. b. *Jeune André*, id. c. Palmeri, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, id.
 NICE. b. *les Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, id.
 ID. aviso à v. *Croiseur*, id. c. Ribell, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 VINTIMILLE. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d. id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Jeume, id.
 ID. b. *Empyrée*, id. c. Mangiapan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :
 A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir
 DÉPARTS DE MONACO :
 A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} mai 1867 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Casino de Monaco.

Dimanche 12 Mai 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSEBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	F. SCHUBERT.
Ouverture de <i>Rosamunde</i>	VERDI.
Boléro des <i>Vêpres Siciliennes</i>	STRAUSS.
Polka	
<i>Marche aux flambeaux</i>	MEYERBEER.
Romance sans paroles	E. BACH.
Valse	GUNG'L.
Galop	ALBRECHT.

8 HEURES DU SOIR.

<i>Fest-marsch</i>	REICHELT.
<i>Zampa</i> , Ouverture	HÉROLD.
<i>Miserere du Trovatore</i>	VERDI.
<i>Le réveil du Lion</i> , caprice	DE KONTSKY.
Ouverture des <i>Diamants de la Couronne</i>	AUBER.
Valse	
Final	

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1 ^{er} Départ 8 h. du m.	— 2 ^e départ 1 h. du soir.	1 ^{er} départ 10 h. du matin	— 2 ^e départ 1 h. du soir
3 ^e — 4 h. du soir.	— 4 ^e (du Casino) 10 h. soir.	3 ^e — 4 h. 1/2 du soir	— 4 ^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent. M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander. S'adresser pour les réparations et les achats à l'*Hôtel de Paris*, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

En vente à l'imprimerie du Journal:
La Sténographie

PAR CH. TONDEUR

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

**PORTRAITS & PAYSAGES
 VUES DU PAYS**

chez M^{me} FONTAINE, Photographe à Monaco.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1867.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôte l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.